

18. 6bre 1763.

n° 144. Mr. Marriq

§

observation U

Sur une fracture du crâne appelée contre-coup
suivie d'accident qui firent perir le blessé ...



Si la possibilité des fractures du crâne, appelées
Contre-coup, étoit encore un problème en chirurgie,
l'observation que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui
à l'Académie, pourroit servir en quelque sorte à en
donner la solution : Mais quoique les faits de pratique
sur cette matière, rassemblés par les observateurs, ne nous
permettent plus de douter de l'existence de ces
fractures ; je crois cependant qu'on ne peut trop en
multiplier la collection, pour pouvoir établir, avec
quelque certitude d'après leur nombre, une doctrine
certaine, sur tout ce qui peut les caractériser, afin
de tirer d'après leurs signes qui sont en général
très difficiles à démêler, des inductions qui puissent
conduire avec le moins d'écart possible, le chirurgien
dans leur traitement.

ARC 47 m° 24

Un huissier de Versailles âgé de 65 ans, allant exploiter quelqu'un sur les 4 heures après midi le 11 octobre 1762; reçut dans son chemin un coup de pierre, qui tomba perpendiculairement de la fenêtre d'un second étage, sur la partie supérieure de l'os parietal droit, à un demi doigt au dessous de la suture sagittale, à peu près au milieu de l'espace compris entre les deux angles supérieurs de cet os, et qui lui fit en cet endroit une playe contuse. Le blessé perdit connoissance sur le champ, et tomba à terre sur le devant du corps; sa tête qui heurta contre le pavé, eut par l'effet du choc, une entamure sur le front, qui lui fit d'abondant une autre playe contuse.

On releva le blessé, la connoissance lui revint aussitôt, par les petits secours que l'on donne en pareils cas, on le fit entrer dans une maison voisine, et l'on vint promptement le chercher à cause de la proximité de ma demeure pour lui donner les secours dont il avoit besoin.

Mon premier soin fut d'examiner les deux playes et de me faire représenter la pierre qui avoit fait

la première : Mais, comme cette pierre s'étoit confondue dans un tas de moilons et de décombres, il fut impossible de la trouver : Cette représentation, m'auroit pourtant été d'une grande utilité, pour me faire juger de l'intensité du choc, et du désordre qui pouvoit l'ensuivre, la hauteur du lieu d'où elle étoit partie n'étant déjà connue.

Je trouvai la première plaie sur le lieu désigné, les chairs me parurent mâchées ; une petite artère cutanée, rompue, donnoit beaucoup de sang. j'appliquai sans un plus grand examen, un appareil simple, mais compressif pour tâcher d'empêcher l'arteriole de donner plus de sang, et de faire porter promptement le malade chez lui. Quoique la distance du lieu où il venoit d'être blessé, à celui de sa demeure, ne fut pas considérable, il perdit pourtant beaucoup de sang dans le transport par l'artère dont je viens de parler, qui n'étoit pas suffisamment comprimée.

Le malade arriva chez lui et placé commodément j'examinai plus scrupuleusement sa blessure ; je trouvai la plaie faite en étoile, les chairs et le péricrâne étoient mâchés et fort contus : je touchai



⁴
l'intérieur avec mon doigt, ensuite avec la sonde, pour
chercher à découvrir une fracture; mais n'en ayant
point trouvé, je regardai cette blessure comme peu
conséquente. Je crus cependant qu'il étoit important
que je dilatasse la playe, tant pour débrider les
chairs et le péricrâne contus, afin de prévenir les
accidens d'une inflammation future, et favoriser
la suppuration des parties molles écrasées; que pour
compresser la petite artère, qui étoit logée sous
une excavation des tegumens, détachés des aponeuroses
en cet endroit. Cette dilatation me donna encore
du jour, pour examiner de nouveau l'état de l'os,
auquel je ne trouvais point de fracture, le péricrâne
étoit partout très adhérent au crâne, et l'on ne
sentait à sa surface, non plus qu'à celle de l'os
aucune inégalité.

Je mis de la charpie brute dans la playe, pour
absorber le sang je compressai l'artère qui donnoit;
et après m'être bien assuré que la playe du fond
n'intéressoit que les tegumens, j'appliquai le reste de
l'appareil.

Le malade qui jusqu'alors avoit soutenu son état à merveille, tomba en foiblesse sans pourtant perdre connoissance; j'attribuai cette défaillance à l'effusion du sang par l'artère dont j'ai parlé; on lui donna de l'eau des cornues avec de l'eau commune, ce mélange excita un vomissement, par lequel il rendit une grande partie des aliments de son dîner, il y avoit du sang mêlé à la déjection, une assez grande quantité, le effort qu'il fit pour vomir, lui excitèrent aussi un saignement du nez. on lui donna de l'eau chaude il vomit à deux reprises et se sentit mieux, mais il assura qu'il souffroit une grande douleur à l'endroit de la playe; je regardai tous les accidens dont je viens de parler, comme des effets et des suites de la commotion au cerveau.

Il lui prit ensuite un froid par tout le corps, qui fut suivi d'un frisson et d'un tremblement, le pouls devint petit et concentré, on le mit promptement dans un lit bien chauffé, et on lui enveloppa les extrémités supérieures et inférieures avec des serviettes bien chaudes.



6
Le malade qui possédoit toute sa connoissance
et toute sa raison, et qui conservoit tous les
mouvements de ses membres, puis qu'il marcha assés
pour aller gagner son lit, et qu'on ne fut obligé de
le soutenir sous les bras que par precaution, demanda
à se confesser : il vomit encore trois fois, partie de
alimens solides, et partie des boissons : mais on ne
vit plus de sang dans les dejections, et il n'en sortit
plus par le nez : Cependant le malade étoit toujours
froid, son pouls étoit toujours petit et concentré.
il se plaignoit continuellement de sa foiblesse et de
son grand mal de tête.

A six heures et demi c'est à dire deux heures et demie
après le coup reçu, le malade tomba dans un assoupissement
lethargique : ses membres étoient froids comme le
marbre, malgré tous les moyens qu'on employoit
pour les échauffer. Cet état du malade ne parut
conts'indiquer la saignée, et je la remis jusqu'au
moment, où le sang plus en mouvement eut donné
plus de saillie à l'artère. Ce ne fut qu'à huit heures
où le pouls un peu plus développé, me permit de

7
De la faire je piquai la mediane et la cubitale
successivement, parce que quoique la premiere
fut bien ouverte, le sang n'en sortit néanmoins
que goutte à goutte, parce que la petitesse
du calibre de cette veine, ne permit pas
au sang de sortir avec celerité; il ne vint
gueres mieux de la cubitale par la meme raison.
Cependant je parvins avec le tems, à en tirer
environ trois palettes.

L'assoupissement continuoit toujours; mais les parties
conservoient encore ~~leurs~~ ~~mouvements~~ : je réfléchis
alors sur les causes qui pouvoient donner lieu à
ce phenomene; et je presumai qu'un épanchement
sous le crâne, à l'endroit frappé ou aux environs,
en étoit la cause immediate, et qu'il pouvoit
exister sans fracture apparente, comme on en trouve
des exemples dans les auteurs; ou bien qu'il pouvoit
être accompagné d'une fracture dans un autre lieu
que celui qui avoit été frappé, quoiqu'aucun
signe sensible ne me la fit connoître.



Je regardai ensuite cet assourissement comme un
 symptôme consécutif, indépendant de la commotion
 car comme on la remarque celle-ci n'avait guère
 que peu considérable, puisque le blessé avait
 recouvré la connaissance au moment même qu'on
 l'eut relevé de sa chute, et qu'il l'avait conservée
 parfaite au moins deux heures et demi; ce qui
 formait une distance assez considérable, entre
 ces deux états, pour n'en pas confondre les
 phénomènes: je me persuadai que cette distance
 étoit assez ^{grande} ~~grande~~, pour donner le temps à
 un épanchement de se faire entre la boîte
 osseuse et la dure mère; et la promptitude
 avec laquelle le dernier symptôme (l'assourissement)
 étoit apparu; me faisoit augurer que l'épanchement
 étoit fourni par un vaisseau d'un gros calibre;
 toutes ces réflexions fortifièrent singulièrement
 l'idée de l'épanchement, et me décidèrent à proposer
 sur le champ l'application du trepan, comme le
 seul moyen d'ôter l'épanchement, dont la compression

du cerveau et l'assoupissement étoient les effets: ainsi
comme l'on voit, je ne tirois mon indication pour le
trepan que de l'assoupissement exclusivement.

Le nom de trepan effraya la famille et les assistants,
ils ne se persuadoient pas, qu'une plaie qui avoit
paru peu importante, à la première inspection, put
être susceptible d'une opération de cette conséquence.
Dans cette alternative, ils me prièrent de consentir
qu'ils appellassent leur chirurgien ordinaire, afin
de conférer ensemble sur l'état du blessé et sur
le parti qu'il y auroit à prendre.

J'exposai au chirurgien, l'état de la blessure,
les phénomènes qu'elle offroit et les indications
qu'elle presentoit: Sur ce qu'il ne parut pas bien
persuadé de l'existence d'un épanchement à
cause de l'exclusion apparente d'une fracture;
il fut d'avis que l'on temporisât: il autorisa
son avis de l'état de faiblesse, dont le malade
paroissoit n'être pas encore bien fort; qui
selon lui ne permettroit pas au malade de



10
soutenir l'opération; Cependant je laissais que
le jour étoit plus fort que deux heures avant
et que je ne croyois pas que cette faiblesse
apparente, contraindrait décidément l'opération;
quoiqu'il en fut son avis prévalut et l'opération
fut remise au lendemain...

Je prescrivis au malade quelques tasses de bouillon à
prendre de tems en tems; je le mis à l'usage de
l'infusion de fleur de tilleul de muguet, avec les feuilles
vulnéraines de phaltrane: j'y fis joindre un peu de
Sucre, afin qu'il en fit sa boisson ordinaire: il but
assez bien pendant la nuit, il ne vomit plus;
mais il n'urina ni Nalla à la selle.

Le second jour à sept heures du matin le malade
étoit bien réchauffé; le jour assez bon et les
pulsations égales; la fièvre n'étoit point encore
développée; la peau étoit humide. Non seulement
l'affoiblissement continuait, mais j'observai de plus
que le malade étoit paralytique du côté gauche
depuis la tête jusqu'aux pieds.

Cette paralysie, des parties opposées au côté de la
tête où étoit la blessure, me confirma de plus en plus

" Dans l'idée ou j'étois d'un épanchement sous le crâne dans le lieu ou la percussion s'étoit fait sentir ou aux environs, soit qu'il fut avec ou sans fracture: et je persistai encore plus dans la résolution de trépaner, parce que je regardai le dernier symptôme, comme l'effet certain d'une compression du cerveau, par un épanchement considérable sur la surface de ce viscère: mais quoique mes raisons fussent péremptaires; on ne voulut consentir à l'opération qu'après avoir fait une consultation.

En attendant je saignai le malade, le sang vint assez bien, par les deux ouvertures des deux veines; deux heures après la saignée, je lui fis prendre deux verres d'un lavage de café emetiqué à deux heures de distance l'un de l'autre, dans l'intention de nettoyer les premières voyes: le malade vomit après le second verre beaucoup de matières bilieuses, mais comme il ne rendoit rien par les selles, je me déterminai à lui faire prendre sur les onze heures, un lavement composé de quatre onces de café en balaon, trois gros



de séné et un gros de cristal mineral dans une suffisante quantité d'eau : Ce lavement dont il ne reçut que la moitié, lui fit faire des selles copieuses qui inonderent le lit à plusieurs reprises. Cependant l'affouffissement et la paralysie étoient toujours les mêmes.

Sur les trois heures après midi les Consultants se rendirent chez le malade, au nombre de cinq - desquels étoit le chirurgien ordinaire de la maison : il avoit été impossible de les rassembler plutôt, quoiqu'ils eussent été convoqués d'assez bonne-heure. Je leur exposai clairement l'état de la maladie et les indications que je croyois quelle presentoit; ils se rendirent tous à mon avis, et il fut décidé que l'on chercheroit la fracture, et qu'en cas qu'il ne s'en trouva pas, on appliqueroit le trepan dans le lieu de la playe.

La tête qui avoit été entièrement rasée le jour précédent, nous donna la facilité d'examiner avec soin tous les points de sa surface : nous n'y

trouvâmes de gonflement nulle part, aucune dépression ne se fit après avoir au toucher, on n'y voyoit pas la moindre ecchymose ni la moindre mollesse qui aient pu nous faire voir un lieu où nous aurions pu estimer une fracture: la couleur de la peau n'étoit point changée, tout paroissoit, (excepté l'endroit de la plaie), dans l'état naturel. nous n'eûmes donc aucun signe qui put nous désigner une fracture, dans aucun lieu de la surface apparente du crâne, et ce ne fut donc pas de son existence que nous tirâmes l'indication d'appliquer le trepan: mais seulement de l'épanchement que j'avois toujours supposé être sous le pariétal.

J'avois donné la figure d'un T à la plaie, par la dilatation le jour précédent, la ligne horizontale du T, étoit parallèle à la future sagittale, et l'autre perpendiculaire à la première, j'étendis l'incision horizontale du côté du coronal, et la perpendiculaire du côté du crotaphite.

Comme je jugeois de l'intensité de la compression



du Cerveau, par celle de la paralysie, qui étoit permanente et d'une grande étendue : je jugeai aussi que l'épanchement qui en étoit la cause immédiate, devoit avoir aussi lui-même beaucoup d'étendue, et que la plus grande quantité de l'épanchement, devoit se trouver dans la partie la plus basse du parietal : ce fut donc dans cette partie que je proposai d'appliquer le trepan, ce qui fut adopté unanimement : et comme il se pouvoit faire, que je fusse obligé d'en appliquer plus d'une couronne, en supposant qu'il y eût des caillots de sang sous le crâne, ce qui étoit vraisemblable ; je decouvris par précaution une assez grande étendue de l'os parietal.

A mesure que je levois le lambeau des tegumens et que je détachois le péricrâne, je trouvois l'os dans une parfaite intégrité ; mais en m'approchant du muscle crotaphite, j'aperçus l'infiltration d'une goutte de sang, entre le péricrâne et le crâne qui me fit redoubler d'attention : j'allongeai l'incision

perpendiculaire jusqu'à ce muscle, et après avoir enlevé le péricrane je trouvai en cet endroit une petite fente de la longueur d'environ trois lignes qui se perdoit obliquement sous le même muscle.

La fracture trouvée je fus obligé de la suivre afin de voir s'il n'y avait pas quelque enfoncement sous la partie charnue du muscle crotaphite: j'étendis donc à cet effet - l'incision sur le muscle; j'emportai une partie de ses fibres charnues de l'étendue d'environ deux doigts: par ce moyen, une assez grande partie de la fracture fut mise à découvert: mais il me fut impossible de la suivre plus loin, elle paroissoit s'étendre trop au de là du lieu, ou je bornois, pour le moment, mes recherches.

La situation de cette fracture étoit telle, qu'elle venoit gagner obliquement l'angle antérieur et inférieur du pariétal, de manière qu'elle paroissoit faire l'un des grands côtés d'un triangle isocèle, dont l'angle de l'os auroit fait le sommet, et le



bord antérieur du même ou l'autre côté du triangle.

Je ne la suivis pas plus loin comme je viens de le dire, ce que je venois de decouvrir suffisoit pour permettre, l'application de trois ou quatre couronnes de trepan.

J'en appliquai d'abord une couronne et je compris — une partie de la fracture dans la section: Cette ouverture nous fit appercevoir un épanchement considerable entre le crâne et la dure mere: le sang qui le formoit paroissoit noir et coagulé; il nous fut impossible d'en ôter aucune portion par l'ouverture que je venois de faire, ce qui m'obligea pour l'agrandir, d'appliquer encore deux autres — couronnes à côté de la première; à la faveur de cette ouverture qui avoit suffisamment d'étendue je parvins à entamer le caillot que je trouvais de l'épaisseur de la main; il avoit déjà acquis une consistance considerable. J'en ôtai quelques cuillerées avec la feuille de menthe; mais le malade étant tombé en foiblesse, ce qui fut reconnu à

l'inspection du poulx; nous jugeames qu'il etoit convenable de panser mollement avec la charpie trempée dans l'huile rosat, et de remettre au second pansement l'évacuation du reste de legranchement. On donna quelques cuillerées de cordial, et des bouillons un peu plus souvent, afin de relever le poulx.

A onze heures du soir quelques uns des Consultants se rassemblèrent; le malade etoit tranquille, quoiqu'ayant un peu de fièvre, le poulx etoit bien ranimé: je proposai de lever l'appareil pour ôter le sang caillé, mais sur ce qu'on objecta que le malade se ressentoit encore trop de la foiblesse que l'opération paroissoit lui avoir causée, et qu'il falloit le laisser jouir de la plus de tranquillité ou on le trouvoit; le second pansement fut remis au lendemain. Le chirurgien de la maison offrit de passer la nuit auprès du malade: je lui conseillai de le saigner si le poulx reprenoit aux intentions: ce qu'il ne fit point parce qu'il jugea toujours le malade trop foible pour la supporter.

Le troisieme jour à 7 heures du matin, je levai l'appareil en presene de tous les Consultants; plusieurs caillots que j'avois brisés dans le pansement precedent



avec la feuille de misthe, s'étoient mêlés à la charpie; nous trouvâmes que l'épanchement coagulé, se presentoit aux ouvertures du trépan, je crus que le cerveau l'avoit ainsi poussé, et que le ressort de ce viscere cherchoit à se rétablir. Comme la feuille de misthe étoit un moyen insuffisant pour ôter tout le caillot, j'imaginai de me servir d'une petite cuillère d'étain que je trouvais dans les jouets d'un petit enfant, et qui ressemble assez à celles que l'on met dans les salières sur les tables, à laquelle je donnai les courbures nécessaires pour s'accommoder à la curvité de l'intérieur du crâne; je tirai avec cette cuillère une quantité de sang qui fut évaluée par les Consultants à une grande palette. Je coupois des portions du caillot, avec cette cuillère et je la passois sous les os à la circonférence du trépan, pour aller chercher celles qui étoient détachées, que je tirois de la même manière que l'on prend les confitures dans un pot.

Lorsque j'eus emporté de l'épanchement ce qui se étoit trouvé accessible à la cuillère, et que j'eus mis la dure-mère à découvert, je m'aperçus que l'étendue de cet

épanchement étoit dans tous les sens bien au delà de la portée, et que le vuide compris entre le crâne et la dure-mère étoit considérable.

Je jugeai encore mieux de l'étendue de l'épanchement par l'usage d'une sonde plate, que je dirigeai aussi dans tous les sens à la circonférence du trepan, et dont l'extrémité enroulée, parcouroit sans résistance, sous le crâne, une étendue considérable: la plus grande quantité de l'épanchement paroissoit se porter ^{vers} la base de cette boîte osseuse. Cette dernière recherche nous fit porter sur l'état du malade le plus fâcheux pronostic: Cependant nous finis, de notre mieux pour chercher à en procurer l'évacuation. Je fis une ablation sur la dure-mère, avec leau de guimauve pour tâcher de diffondre les caillots dont elle étoit couverte et je pansai comme le jour précédent.

La Connoissance ne revint point au malade: les symptômes furent toujours les mêmes; on lui continua le bouillon, la potion cordiale et l'infusion de *Cephalico-vulnereuse*. à dix heures et demie les



Consultans deciderent qu'on fit une saignée d'une palette et le pansement fut mis pour quatre heures après midi.

A une heure le pouls devint plus faible, la peau étoit plus humide, le malade avoit de la fièvre, et il lui sortoit du nez une écume blanchâtre.

A trois heures le pouls étoit encore plus petit, l'affaiblissement plus marqué, le bras droit qui jusqu'alors avoit conservé le mouvement, commença à le perdre, le visage devint pale, la respiration gênée, le râle commença à se manifester et l'écume sortoit du nez en abondance. Tous ces symptômes, — avant-coureurs de la mort s'accrurent de plus en plus et ne se terminèrent qu'à six heures du soir, qui fut l'instant où le malade mourut.

Je trouvais le lendemain, à l'ouverture du cadavre, que la fracture venoit gagner l'angle antérieur et inférieur du pariétal; quelle étoit parallèle et postérieure au tronc de la scissure de la partie interne de cet os, qui loge l'artère moyenne de la dure mère; quelle courroit dans son trajet plusieurs branches de cette scissure et quelle

se prolongeait très obliquement sur la grande aile du sphénoïde de ce côté : Ensuite la fracture venait gagner la voûte supérieure de l'orbite qui appartient à la coronale, se portait obliquement de devant en arrière, venait recouper les sphénoïdes à la partie antérieure, et interne de la petite aile de ce ou du même côté, ensuite la fracture allait se terminer au trou optique aussi du même côté.

Il est à remarquer, par la marche de la fracture que je viens de décrire ; que le nerf optique auroit dû sentir quelque ébranlement dans l'instant du coup ; si en effet arrivé il est certain qu'il a dû être si léger que la vue de l'œil droit n'en a point été altérée dans les premières heures de la blessure, non plus que l'œil gauche qui n'a perdu sa fonction qu'à l'apparition de la paralysie. tout ce qui m'a paru de singulier de relatif aux yeux, c'est que les paupières, ont été depuis l'instant de la blessure dans un clignotement continu : celui de l'œil gauche à celle à l'instant que la paralysie a commencé, tandis que celui de la paupière droite a continué jusqu'à la mort du malade.



Le panchement étoit considérable, et quoique j'en eusse ôté plus d'une palette dans les panchemens, nous en trouvâmes encore pour le moins autant sous le crâne, dont une partie étoit si adhérente à la dure-mère, qu'on ne pouvoit les détacher avec la feuille de misthe qu'avec beaucoup de peine.

Le panchement avoit pour cause, la rupture totale de la principale branche, de la première division de l'artère de la dure-mère, qui se porte un peu postérieurement: cette branche étoit si intimement adhérente à l'os dans la suture, qu'il lui auroit été impossible de ne pas se rompre en même temps que l'os tant elle y étoit attachée.

Cet épanchement avoit une étendue considérable, il se portoit de devant en arrière depuis la partie moyenne du coronal jusqu'au delà de la future lambdoïde, et depuis le milieu de l'os parietal, par conséquent au dessous du lieu où la pierre avoit frappé, jusques sous la base du cerveau. Le rocher de l'os temporal en étoit baigné, de même que les nerfs optiques: les fosses temporales en contenoient aussi beaucoup: et dans toutes les parties, la dure-mère étoit exactement détachée de l'intérieur du crâne.

Il paroitra sans doute singulier qu'un épanchement aussi
 considérable, ne se soit point fait quelque jour par la
 fracture pour s'infiltrer sous le péricrâne ou sous les
 muscles; mais l'étonnement cessera, lorsqu'on saura
 que la fracture n'étoit qu'une simple fente, dont les
 bords extrêmement serrés ne lui donnoient l'apparence
 que d'une ligne que l'on auroit tracée sur le crâne avec
 un crayon; malgré que les os fussent cassés dans toute
 leur épaisseur: la étroitesse de cette fente ne permettoit
 donc ~~pas~~ à aucune partie de l'épanchement, de s'infiltrer
 à l'extérieur du crâne comme je l'ai dit, aussi n'en
 trouvai-je pas une quantité égale à plus, que trois à
 quatre gouttes tant sous le péricrâne que sous les fibres
 charnues du muscle crotaphite.

Il est à remarquer encore que le hazard me favorisa
 dans l'application du trepan, j'attaquai le crâne, dans
 l'endroit où l'épanchement se trouva avoir le plus
 d'épaisseur.

Le Cerveau étoit aggluti dans toute la partie de sa
 surface qui touchoit l'épanchement: Les vaisseaux de
 cet organe étoient tous gorgés de sang de ce côté: la
 substance étoit plus ferme et plus consistante, que du côté
 opposé, et conséquemment quelle ne l'est dans l'état naturel.

La peau et les muscles qui recouroient la fracture : ne se sont point tuméfiés, soit avant soit après l'opération, le visage ne s'est point gonflé, les yeux ont été clairs et brillans, ils n'ont eu de particularité que le clignotement dont j'ai parlé, il n'y a eu d'autres convulsions, nulle part l'assoupissement et la paralysie ont été les seuls symptômes.

R. Cette fracture comme on vient de le voir, étoit un vrai contre-coup, qui en réunissoit en même tems deux especes; car ~~non~~ seulement l'os étoit cassé dans le lieu le plus éloigné de celui où le coup avoit frappé : mais les os voisins participoient encore à la fracture : à la vérité les sutures qui unissoient ces os étoient effacées, le crâne ne paroissant dans ce sujet n'être fait que d'une seule et même pièce. Cet état du crâne dans les vieillards favorise singulièrement la propagation des fractures d'un os à l'autre, quand une séparation intermédiaire ne suffoque pas une partie du choc qui les produit : La sècheresse des os à un certain âge, est encore une raison de la facilité avec laquelle une fracture peut s'étendre dans un os plat : Dans les jeunes sujets elle est presque toujours bornée à l'endroit du choc : on les trouve plus ou moins brisés, se lon —

l'intensité de la percussion, par des raisons contraires.

On voit encore par cette observation, qu'aucun signe extérieur ne prouvoit l'existence de cette fracture: et qu'on est pas toujours assez heureux de connoître les Contre-coups, quelque exactes qu'en soient les recherches.

On remarque enfin que ce n'a pas été de l'existence de la fracture que j'ai tiré l'indication d'appliquer le trepan; mais seulement des accidens consécutifs, qui me firent connoître un épanchement sous le crâne, dans le même côté de la plaie: rien ne prouve mieux que les phénomènes, le croisement des fibres médullaires du cerveau, comme un petit le médecin, la observe de celles de la moëlle.

Il n'y eut donc que les signes rationels, que je tirai des accidens consécutifs, qui me firent déterminer le vrai lieu de l'épanchement: et l'intensité de ces accidens, m'en fit juger l'étendue: En effet, la perte de connoissance du blessé, qui survint deux heures et demi après le coup, et la paralysie de tout le côté gauche du malade qui la suivit de près, ne me permirent pas de douter un instant que l'épanchement ne fut considérable: le soupçon de son étendue devint une vérité dont je tirai la raison, du peu de temps que des symptômes



aussi graves avoient mis à paroitre.

Si j'avois fait le trepan dans le tems ou je le proposai, ou la perte de Connoissance n'étoit encore que le seul signe qui me l'indiquoit, je l'aurois vraisemblablement appliqué à l'endroit même de la playe, ou un peu plus bas comme on la depuis déterminé dans la Consultation: dans le cas je n'eus pas atteint l'Epanchement, car on a vu à l'ouverture du cadavre qu'il ne s'étendoit pas tout à fait jusqu'au lieu de la frappe.

Mais quand il s'y ~~seroit~~ seroit étendu et que j'eusse parvenu à l'oter entièrement, le malade n'en auroit pas été pour cela plus en sûreté: l'Epanchement étoit fourni par une branche d'artere, dont le calibre assez considérable auroit continué de fournir du sang, à mesure qu'on auroit évacué celui qui pressoit le Cerveau: Car Comment comprimer une artere rompue en totalité dans l'intérieur du crâne, lorsque le trepan appliqué dans un endroit si éloigné, la met hors d'équilibre des moyens qu'on auroit pu essayer pour y parvenir? J'avoue que le cas eût été très embarrassant: Cependant l'artere ne fournissoit plus au moment de l'opération qui fut faite 23 heures après

le coup reçu : la présence du caillot, épais et endurci, entre le crâne et la dure-mère paroïssoit avoir fait sur cette artère une compression suffisante, pour s'opposer à l'effusion du sang : mais cette compression utile à l'artère devint préjudiciable au cerveau et funeste au malade.

Quoiqu'aucun signe ne designât vraiment la fracture ou le contre-coup, comme on la vu par le détail que je viens de faire ; n'étoit-t'on pas en droit d'avoir pour son existence des présomptions très légitimes, d'après l'intensité des accidens, qui étoient nécessairement l'effet de l'épanchement ?

Cette intensité que je jugeois être, en raison directe de la quantité de sang épanché sous le crâne, me faisoit naturellement conclure, qu'un épanchement aussi considérable et aussi prompt, ne devoit être que l'effet de la rupture d'un vaisseau d'un gros calibre : mais cette rupture, connue par ses effets pouvoit-elle me conduire à en déterminer la cause ? pouvois-je l'attribuer sans autre signe, à une fracture ou à quelques jointes d'os qui en eussent ouvert les parois ? et aurois-je été fondé à placer cette fracture dans le lieu de l'os sous lequel je déterminois l'épanchement, plutôt qu'ailleurs ?



ou bien devois-je regarder cet épanchement, comme un effet de la commotion, qui auroit pu le trouver compliquée de la rupture de quelque vaisseau privativement à une fracture ?

Et dans les cas où tous les phénomènes d'un coup à la tête seroient semblables à ceux que je viens de détailler, seroit-on fondé à croire ces phénomènes suffisants, pour faire conclure l'existence d'un contre-coup, ou ce qui est la même chose, d'une fracture dans un autre lieu que celui qui a reçu le choc. C'est ce que je ne saurois déterminer : il n'y a que l'Académie Royale de Chirurgie qui puisse le faire. C'est à elle seule qu'il appartient d'en juger.)

par. Marriques maître en chirurgie
à Versailles.) Et du Baillage Royal de la même Ville
